

## Dixième dimanche entre la Saint-Jean et la Saint-Michel

### Luc 7, 11-17

*Il advint ensuite que Jésus se rendit dans une ville appelée Naïn. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une foule nombreuse.*

*Quand il arriva près de la porte de la ville, voici que l'on portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve. Une foule considérable de la ville accompagnait celle-ci. En la voyant, le Seigneur fut ému jusqu'aux entrailles pour elle. Il lui dit : « Ne pleure pas ». Il s'avança et toucha la civière, et ceux qui la portaient s'arrêtèrent. Il dit : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! ». Alors le mort se redressa et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère.*

*Une grande crainte saisit tous ceux qui étaient présents. Ils se mirent alors à proclamer la puissance divine qui s'était manifestée, en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous ; Dieu revient vers son peuple ! » Cette parole à son sujet se répandit dans toute la Judée et dans toute la région alentour.*

\*

*un fils unique dont la mère était veuve*

L'expression « fils de la veuve » est liée aux anciens Mystères. Les initiés de l'Égypte ancienne étaient appelés « fils de la veuve ». La grande déesse Isis était la veuve d'Osiris, qui avait recherché dans le monde les parties dispersées de son corps, découpé par Seth. Isis était également représentée pleurant la mort de son fils Horus. Hiram, le maître d'œuvre du temple de Salomon était aussi le fils d'une veuve, ainsi que le grand guide spirituel Mani et plus tard, Perceval. Le Féminin étant représentant de l'âme et le masculin de l'Esprit, on peut dire que la « veuve » est la représentante d'une humanité qui a perdu l'Esprit, et qui le recherche éperdument.

*Il lui dit : « Ne pleure pas*

Tout comme Isis pleure son fils Horus, la veuve de Naïn pleure son fils mort. Après avoir perdu son époux, tout espoir d'avenir sera bientôt enseveli. Jésus est « touché jusqu'aux entrailles » devant sa douleur, comme il l'a été devant la tombe de Lazare. L'expression grecque que l'on peut traduire par ces mots indique un mouvement, une vibration profonde. La volonté du Christ se met en résonance avec des forces de dimension cosmique : en touchant la civière sur laquelle repose le jeune homme et en lui adressant une parole, il lui transmet une puissance de vie. Depuis le royaume des morts, le jeune homme entend la voix du Christ, qui l'éveille. Quand ses yeux s'ouvrent, il est là, devant

lui. Comme Lazare sortant de sa tombe, il peut reconnaître en Lui le Soleil spirituel qu'il a perçu au-delà du seuil, incarné en un être humain, qui marche sur la terre.

*Alors le mort se redressa et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère.*

Quelles conséquences cette expérience aura-t-elle pour la vie du jeune homme de Naïn ? Les évangiles ne le disent pas, et la tradition chrétienne ne dit pas qu'il aurait fait partie des personnalités marquantes parmi les disciples de Jésus. Rudolf Steiner a cependant établi un lien karmique entre lui et Perceval, ce jeune homme naïf qui se met en route pour devenir chevalier. Laissant derrière lui sa mère, en quête d'aventure et d'exploits il part vers la cour du roi Arthur. Il est ensuite conduit vers un château où il est placé en présence du Graal, sans toutefois poser la question attendue de lui. Il faudra encore de longues années d'errance pour que, prenant conscience de ses erreurs et les reconnaissant comme telles, il soit à nouveau conduit au château du Graal, dont il deviendra le roi, après avoir enfin posé la bonne question. Perceval est un représentant de l'humanité qui développe l'âme de conscience, qui apprend à percevoir la force du Christ agissant dans la destinée individuelle, avançant par essais et erreurs vers la royauté intérieure : la maîtrise des forces de l'âme par le JE SUIS.

*Une grande crainte saisit tous ceux qui étaient présents*

Face à cet acte de puissance, la foule pressent que cet événement va bien au-delà d'une guérison, telle que les magiciens et guérisseurs pouvaient les accomplir à cette époque. Certains des témoins de cette scène qui se passe en Galilée<sup>1</sup> ont probablement perçu le lien entre cet acte public et les initiations antiques qui culminaient dans la mort mystique. Certains pouvaient probablement y reconnaître l'image d'Isis pleurant Horus ; d'autres ont dû voir en Jésus le grand prophète Élie, qui lui aussi avait rappelé de la mort le fils d'une veuve.

\*

---

<sup>1</sup> La Galilée, considérée comme « païenne » par les Juifs orthodoxes, était une région en laquelle vivaient des populations provenant de cultures très diverses.



Isis et Horus

L'évangile de la résurrection du Fils de la veuve de Naïn est lu dans les jours qui suivent l'équinoxe d'automne, l'un des deux moments de l'année où le jour et la nuit sont en équilibre. À partir de la Saint-Michel, la nuit va l'emporter sur le jour, jusqu'aux semaines sombres de novembre et décembre. Au seuil de la fête de l'Archange du combat, ce récit

présente de manière simple et dépouillée l'image de l'éveil de l'homme intérieur. Les fêtes de l'automne – Saint-Michel, Saint-Martin, Saint Nicolas, Sainte Lucie – sont des fêtes de la lumière intérieure. Ce n'est plus dans la beauté d'une nature épanouie et ensoleillée que l'humain peut trouver sa force, mais par un éveil intérieur voulu. Désormais, chaque être humain est appelé à éclairer le monde par une conscience illuminée par l'Esprit.

Ce dimanche marque le terme des dix étapes depuis la Saint-Jean jusqu'à la Saint-Michel, qui peuvent être reconnues comme une intériorisation du chemin chrétien. Ces dix étapes présentent une structure symétrique, comme un grand U :

1. *Marc 8* : « Tu es le Christ ! »...  
« Celui veut marcher à ma suite... »

10. *Luc 7* : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! »

2. *Matthieu 7* : « Ne jugez pas, cherchez, demandez, prenez le sentier étroit ... »

9. *Matthieu 6* : « Ne vous inquiétez pas, cherchez avant tout le Royaume de dieu et sa justice ! »

3. *Luc 15* : le monde spirituel accueille avec une joie immense celui qui revient après avoir erré.

8. *Luc 17* : « Que votre foi devienne une force vitale, un enracinement en l'Esprit ! »

4. *Luc 9* : « Allez, annoncez et guérissez ! » (Envoi des 12)

7. *Luc 10* : « Allez, préparez ma venue, apportez la paix ! » ! (Envoi des 72)

5. *Luc 18, 35* : « Vois à nouveau ! » (Guérison de l'aveugle)

6. *Marc 7* : « Ouvre-toi ! » (Guérison du sourd-muet)

Le centre de ces étapes (5 et 6) sont deux guérisons, le retournement, la « conversion » ; l'accès à une vision intérieure (imagination) et une écoute intérieure (inspiration).

Alors seulement, il devient possible de « parler correctement ».

Autour de ce retournement, les motifs se répondent :

4 et 7 : Envoi dans le monde (des Douze et des Soixante-douze).

3 et 8 : l'invitation à s'enraciner en l'Être divin, infiniment bon et généreux.

2 et 9 : Deux passages du « Sermon sur la montagne ». Le premier passage invite à rester ouvert, en recherche, en demande ; le second, dans le même geste de simplicité, à orienter sa vie vers le « Royaume de Dieu », sans se laisser assombrir par les soucis de la vie matérielle.

1 et 10 : Le Christ annonce sa mort et sa résurrection ; en touchant le jeune homme, il lui permet de se relever et de parler : la mort est surmontée.

Ce chemin prépare au combat michaélique.